

Le bourreau Justinien au travail



Executioner Justinien at work

BANDE ORIGINALE DU FILM
DE CHRISTIAN FECHNER

Justinien Trouvé
OU
**LE BÂTARD
DE
DIEU**

**Musique et textes de
GERMINAL TENAS**

**Arrangements de
Gilles Tinayre**

ORCHESTRE SYMPHONIQUE
ET CHOEUR DIRIGÉS PAR
HARRY RABINOVITCH



L'histoire

Justinien Trouvé ou *Le Bâtard de Dieu* a pour cadre la deuxième moitié du XVII^e siècle, sous le règne de Louis XIV qui dirige depuis Versailles sa flotte de galères, tout en guerroyant au Canada contre les Anglais. En ce siècle, survivre tient de l'exploit face à la mortalité infantile, aux épidémies et au manque d'hygiène. Voyager est dangereux en raison des bêtes sauvages, ours et loups, tout comme les bandes de détrousseurs, qui infestent les immenses contrées s'étendant entre les différentes régions habitées.

Loin des fastes de la Cour, le village fortifié de Bellerocaille, fief du Baron Raoul Bouteufeux (Patrice Valota), seigneur du lieu, est situé au fond de la province du Grand Languedoc, dans le mythique baillage du Guévaudan. C'est dans cette baronnie perdue où l'autorité du seigneur ne vient qu'après celle de Dieu et celle du Roi, que débute le récit, et bien évidemment par une nuit de tempête.

Ce 26 juillet 1683, à proximité du village de Roumégoux, un nouveau-né est déposé sous la statue de Gauthier Fendar, fondateur du monastère des Vigilants.

Cet enfant découvert par le portier Eusébus crée un grand émoi dans cette paisible communauté, non pas parce que son cas est exceptionnel en ces temps de grandes misères, mais en raison de l'atroce blessure qui le défigure : un homme ou un animal lui a en effet arraché le nez. Habillement cautérisé par l'Empirique, il est baptisé le jour même Justinien Trouvé, en mémoire de l'empereur Justinien II à qui les infidèles firent subir cette abominable mutilation. Justinien est confié à Éponine Coutouly (Katie Kruegel), une nourrice de bonne réputation. Martin, son mari, un ancien navigateur, moitié marin, moitié pirate (Bernard-Pierre Donnadieu), se prend d'affection pour le garçon et lui fabrique son premier nez en bois pour lui rendre une apparence humaine, puis fait son éducation guerrière et morale.

Le monde de Justinien adulte (Pierre-Olivier Mornas) s'écroule le jour où le Grand Vigilant (Henri Génès) lui annonce qu'il va devenir moine et doit partir pour le monastère de Racleterre. La vie de notre héros bascule alors et Justinien, au travers d'aventures picaresques, cruelles et initiatiques, part à la rencontre de son destin et des misères qui ont entouré sa naissance. Accusé à tort d'un crime, livré à la merci d'un geôlier roublard (Ticky Holgado) par un juge sans scrupule (Bernard Haller), il se verra forcé de devenir bourreau pour échapper aux galères.





Germinal Tenas

De son père, anarchiste espagnol émigré à Toulouse et chanteur hispano-mexicain, Germinal Tenas reçoit au moins deux présents : un prénom révolutionnaire et le démon des planches qui ne le quittera plus. Dès l'âge de six ans, il écume les scènes du midi comme fantaisiste-imitateur et danseur de flamenco. À 14 ans, il monte un groupe de rock, Les Caïds, avec lequel il gagne un concours national dont le 1^{er} prix est l'enregistrement d'un disque chez Barclay.

À 18 ans, il quitte Toulouse pour conquérir Paris. Il y retrouve un ami d'enfance, Christian Fechner, et tous deux deviennent directeurs artistiques aux Disques Vogue. Pour ses 21 ans, il crée sa propre maison de disques, Thermidor, puis une autre avec Christian Fechner, et enfin s'associe avec Claude Danu et Benoît Charvet, pour créer le studio d'enregistrement Family Sound.

En 1981, il revient à son premier amour, la musique, et est engagé chez TSF comme réalisateur-compositeur vedette de spots publicitaires. Il y compose ses premiers tubes : *Ticket chic*, *Ticket choc*, *Banania*, *Les rouges de Gémey*, *Télé 7jours*... À partir de 1987, Tenas écrit pour le petit écran les musiques des séries *Sueurs froides*, présentée par Claude Chabrol (18 épisodes), *Palace* de Jean-Michel Ribes, *David Lansky* avec Johnny Hallyday et celle de l'adaptation française du *Jerry Lewis Show* (26 épisodes). En 1988, il écrit la musique d'un énorme spectacle mis en scène par Jean-Michel Ribes, *Impressions d'Europe*, réunissant 250 musiciens, choristes et chanteurs. En 1990, il obtient de la Sacem le Prix de la meilleure œuvre musicale publicitaire pour l'ensemble de sa carrière.

Germinal Tenas se tourne alors vers le grand écran. Auparavant bruités, il met en musique 90 minutes de films avec Buster Keaton et c'est le premier film muet qui sort en Dolby Stereo. Ce programme fit l'ouverture de nombreux festivals cinématographiques dans le monde. En 1991, il compose des musiques pour le film *La Gamine* avec Johnny Hallyday. Puis, en 1992-1993, il s'attaque à la bande originale du film épique *Justien Trouvé ou Le Bâtard de Dieu* réalisé par Christian Fechner.



Mouchette, la saltimbanque



La musique du film

Christian Fechner et Germinal Tenas se connaissent depuis des années. Une amitié qui remonte à l'enfance où tous deux découvraient sur scène la magie du spectacle. Les yeux brillants, Tenas raconte son expérience avec une exubérance toute méditerranéenne : « Alors que Christian aurait pu s'offrir un des grands noms de la musique de film sans la moindre difficulté, je pense qu'il m'a choisi parce que nos racines sont communes. Notre culture, c'est le spectacle. » Dans son film, Christian Fechner tenait à laisser une place prépondérante à la musique. Résultat : 62 compositions originales, près de deux heures de musique pour un film d'une durée de deux heures quarante.

« L'expérience m'a appris que de la "commande" jaillit la créativité », nous dit Germinal Tenas. « En effet, les contraintes imposées par un réalisateur qui sait précisément ce qu'il veut vous obligent à vous dépasser. L'humeur qui se dégage de chaque scène et l'évolution de l'histoire font le reste. » C'est à Londres, dans le « temple » de la musique de film qu'est le C.T.S. Studios, que 80 musiciens et 60 choristes ont interprété une partition qui épouse le film à la note et à l'image près. À tel point que lorsque Christian Fechner décide de remanier son premier montage, 32 morceaux doivent être réécrits. Du coup, Germinal Tenas se considère plus comme un metteur en scène musical que comme un musicien compositeur.

« Le fait qu'il y ait beaucoup de musique pouvait être un danger. Pour éviter cet écueil, j'ai composé un "film parallèle" qui suit l'image et flirte avec elle par des pleins et des déliés au travers desquels passent les émotions du film et, je l'espère, les subliment. » Pour obtenir cet effet, Tenas ne craint pas d'utiliser plusieurs genres : orchestre symphonique, chœur grégorien, musiques et chants traditionnels et synthétiseur. « Je voulais que ce soit généreux. Pour l'ampleur émotive, il fallait le grand orchestre et les choeurs. Par opposition, en tenant compte du lieu et de l'époque, j'avais aussi besoin des sonorités acides du terroir, telles que celles de la cabrette, de la vieille à roue ou de la cornemuse. » Il va au bout de son raisonnement et mélange ces styles pour aller dans le sens de la dramaturgie de l'histoire. Ainsi parfois, choristes et synthétiseurs se répondent ; quant au symphonique, il peut « s'encaanner » avec la cornemuse.

« Toutes les combinaisons sont bonnes si l'effet désiré est au bout. Par ailleurs, au cours de mes recherches, j'ai remarqué que, traditionnellement, dans la région de Rouergue, de nombreux chants utilisent des onomatopées du style "la, li, la, li, lô". Je ne m'en suis donc pas privé. » Pour deux ou trois scènes, il va plus loin et écrit même des textes en patois qui font écho aux personnages. « Pour les interpréter, j'ai fait venir un soliste, chevrier de son état, spécialisé dans les chants du Rouergue. Par ailleurs, alors que je cherchais une idée pour Mouchette, la saltimbanque, mon épouse me parla du groupe Sanacore, qui, à quatre voix, interprétait de vieilles chansons paysannes de l'Italie du sud. À leur écoute, je fus enthousiasmé, Christian Fechner aussi. »



Ce fut l'un des rares enregistrements effectué avant le tournage. Il fallait que la comédienne puisse repérer son play-back et travailler la chorégraphie. Deux autres morceaux furent aussi enregistrés avant, mais seulement sous forme de maquette afin de donner à la figuration, lors du tournage, la notion du rythme (*Les galériens*). Ce sont les seuls cas où le montage s'est plié à la musique. Pour le reste, ce fut le contraire.

Germinal Tenas ose aussi aller à l'inverse de l'image. Ainsi, face au réalisme et à la violence de la tannerie du démoniaque Galine, en contrepoids, il joue le divin grâce à la puissance des choeurs grégoriens. Pour illustrer la somme de travail, il raconte l'anecdote suivante. « Lors de notre départ en avion pour notre enregistrement londonien, mon complice et arrangeur, Gilles Tinayre, fut taxé d'un énorme excédent de bagages. Tout le monde se moqua de lui, nous ne partions que pour quelques jours. En fait, il n'avait quasiment que des partitions dans ses valises... Que des partitions, soit, mais 80 kilos de partitions. »

Sachant que seules les musiques liturgiques et symphoniques ont été enregistrées à Londres, et que celles à base d'instruments anciens, traditionnels ou synthétiques, le furent à Paris : « On peut en conclure, rajoute Germinal, le sourire aux lèvres, que durant cette année de travail, j'ai composé une musique d'un certain "poids". En tous cas, j'y ai pris un grand plaisir. Mon seul but étant d'entraîner par le son le spectateur vers l'image et qu'il reçoive encore plus de grand spectacle. »

© Les Films Christian Fechner

Justinien Trouvé ou Le Bâtard de Dieu, vingt ans plus tard

Producteur à succès, Fechner a voulu se faire plaisir en réalisant lui-même une film épique sans commune mesure avec les standards habituels du cinéma français. Les efforts ont été immenses et l'investissement, considérable ; le résultat est à la hauteur tant sur le plan artistique que technique. *Le Bâtard de Dieu* captive du début à la fin en dépit de sa longueur (160 minutes) et de sa vision résolument pessimiste de l'époque. En effet, sorti de son enfance avec de merveilleux parents adoptifs, Justinien (Pierre-Olivier Mornas) découvre l'horreur partout sur son chemin en cette fin de XVII^e siècle : parmi la noblesse oppressive assujettie au pouvoir moral d'une Église corrompue, dans les villages dévastés par des épidémies, dans les monastères où règne une discipline sado-masochiste, dans les geôles infestées de rats. Même la découverte de l'amour du jeune homme avec la saltimbanque Mouchette (Eva Soussana) sera aussitôt suivie d'une désillusion. Surtout, il y a cette charge de brouillard qu'il devra assumer à son corps défendant.

Heureusement, Fechner a doté ses principaux personnages d'un zeste d'humour noir qui établit une connivence avec le spectateur et l'aide à accepter les scènes les plus éprouvantes. On sent que le parcours du combattant de son héros finira bien et que la droiture triomphera des pires vicissitudes. *Le Bâtard de Dieu* s'inscrit dans la tradition du film de cape et d'épée tout en prenant parfois l'allure d'un conte philosophique. Plusieurs critiques accueillirent l'œuvre de Fechner comme une manifestation de mégalomanie prétentieuse ; ils lui accordèrent peu de mérite ou le passèrent sous silence. Or, le producteur devenu auteur avait le sentiment d'en avoir déjà beaucoup fait, et que de lancer une importante campagne publicitaire serait mal perçu par ceux-là même qui – il l'ignorait encore – allaient le condamner de toute façon. Avec pour résultat qu'en l'absence de grosses têtes d'affiche et d'une couverture de presse favorable, le public ne fut pas au rendez-vous.

À la cérémonie des Césars de 1994, le jury n'a concédé à *Justinien Trouvé ou Le Bâtard de Dieu* qu'une seule nomination – pour les meilleurs décors. Quel éteignoir ! La version doublée en anglais du film ne remporta pas non plus un grand succès à l'étranger. Aujourd'hui, grâce à Internet, *Justinien* est sorti des oubliettes, tout comme la musique de Germinal Tenas que nous rééditons dans une nouvelle version remasterisée. La réussite de cette partition hors normes, qui puise aux sources du Moyen Age et de la Renaissance avec un apport de sonorités électroniques, tient évidemment au talent du compositeur et de son arrangeur, mais elle s'explique aussi par la personnalité même de Germinal Tenas. Celui-ci a su communiquer son ardeur et son enthousiasme à ses nombreux collaborateurs. Musiciens, chanteurs et chef d'orchestre autant que techniciens, tous semblent avoir livré le meilleur d'eux-mêmes pour faire de cette bande originale un véritable chef-d'œuvre.

© Clément Fontaine

Les galériens *The galley slaves*





The story

Justinien Trouvé or God's Bastard is set in the second half of the 17th century, under the reign of Louis XIV, who controls his fleet of galleys from Versailles while waging war against the British in Canada. In this century, surviving is a test of endurance against high infant mortality, epidemics and a general lack of hygiene. Traveling is dangerous because of wild animals, bears and wolves, as well as gangs of robbers infesting the vast regions that separate various inhabited areas.

Far from the pomp of the Court, the fortified village of Bellerocaille, home of Baron Raoul Boutefeu (Patrice Valota), lord of the place, is located at the bottom of the Grand Languedoc province, in the mythical region of Guévaudan. It is in this lost barony, where the authority of the lord comes after only that of God and the King, that our story begins, and of course it begins during a dark and stormy night.

This July 26, 1683, near the village of Roumégoux, a baby is placed under the statue of Gauthier Fendar, founder of the monastery of Vigilants.

The child discovered by the doorman Eusébus creates much agitation in this quiet community, not because the case is exceptional in these times of great misery, but because of the terrible injury that disfigures the child: a man or an animal has torn off his nose. Skillfully cauterized by one of the monks, the child is baptized the same day Justinien Trouvé (literally: Justinien Found) in memory of the Emperor Justinien II, who was also afflicted with this abominable mutilation. Justinien is entrusted to Eponine Coutouly (Katie Kriegel), a wet nurse of good reputation. Martin, her husband, a former navigator, half sailor, half pirate (Bernard-Pierre Donnadieu), becomes attached to the young boy; he shapes the boy's first wooden nose to give him a human appearance and then provides his martial and moral education.

The world of adult Justinien (Pierre-Olivier Mornas) collapses the day the Grand Vigilant announces that he will become a monk and must leave for the infamous Raclette monasteries. The life of our hero is turned upside down as he experiences picaresque and cruel rites of passages in order to meet his fate and ultimately learn the tragic circumstances that surrounded his birth. Wrongly accused of a crime, sentenced to prison by an unscrupulous judge, he will be forced to become an executioner to avoid the galleys.



Germinal Tenas

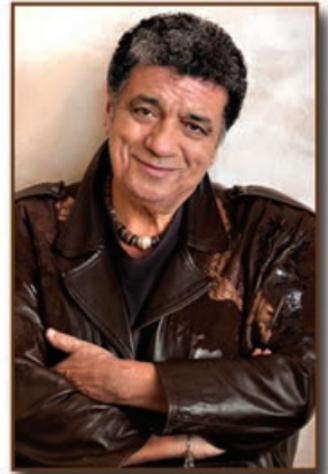
From his father, a Spanish-Mexican singer and anarchist who emigrated to Toulouse, Germinal Tenas received at least two presents: a revolutionary name and a stage calling that would never leave him. From the age of six he travelled in the south of France, performing in theaters as a variety artist and flamenco dancer. At 14, he formed a rock band, The Caïds, with whom he won a nationwide competition, the 1st prize being recording an album for Barclay, a major French label.

At 18, he left Toulouse to conquer Paris. He met Christian Fechner there, who was a childhood friend, and both became artistic directors for the Vogue Records label. When he was 21 years old, he created his own label, Thermidor, then another label with Christian Fechner, and finally he joined two other partners to create the Family Sound recording studio.

In 1981, he returned to his first love, music, and was engaged at the TSF radio station as director and composer of commercials. There he wrote his first successful commercial jingles: *Ticket chic*, *Ticket choc*, *Banania*, *Red Gemy*, *Télé 7 jours*...

Since 1987, Tenas has written music for television series *Sœurs froides*, presented by Claude Chabrol (18 episodes), Jean-Michel Ribes' *Palace*, *David Lansky* starring Johnny Hallyday and the French adaptation of *The Jerry Lewis Show* (26 episodes). In 1988, he wrote the music for a huge spectacle staged by Jean-Michel Ribes, *Impressions of Europe*, gathering together 250 musicians and singers. In 1990, he won a SACEM career achievement award for the best advertising music production.

Then Germinal Tenas turned to writing music for the big screen. He provided 90 minutes of music for a Buster Keaton film that previously had only sound effects (this was the first silent film released in Dolby Stereo). This program opened numerous film festivals over the world. In 1991, he composed music for the movie *La Gamine*, again starring Johnny Hallyday. Then, in 1992-1993, he tackled the soundtrack of the Christian Fechner epic *Justinien Trouvé or God's Bastard*.



Story of the film's music

Christian Fechner and Germinal Tenas had known each other for years. It is a friendship that goes back to childhood, where both discovered the on stage magic of show business. With sparkling eyes, Tenas recounts his experience with a typical Mediterranean exuberance: "While Christian could afford one of the big names of film music without any difficulty, I think he chose me because of our common roots. Our culture, it's the show." In his film, Christian Fechner wanted to allow a prominent place for music. The result: 62 original cues were written, almost two hours of music for a two hours and forty minute film. "Experience has taught me that constraints generate creativity," says Germinal Tenas. "Indeed, the constraints imposed by a director who knows exactly what he wants force you to surpass yourself. The mood that emanates from each scene and the development of the story do the rest."

It was in London, at CTS Studios, regarded as the "temple" of film music, where 80 musicians and 60 singers performed the score which fits the movie like a glove. So much so that when Christian Fechner decided to change his initial editing, 32 pieces had to be rewritten. At that point, Germinal Tenas considered himself more of a musical director than a composer.

"The fact that there was so much music could be a danger. To avoid this pitfall, I composed a "parallel film" that follows the image and flirts with it, which ebbs and flows to reflect the emotions of the film, and, hopefully, sublimate them." To achieve this goal, Tenas was not afraid to use various means and genres: a symphony orchestra, Gregorian choir, traditional music and songs, and synthesizers. "I wanted it to be generous. For the emotional grandeur, the full orchestra and chorus were necessary. In contrast, taking into account the place and time, I also needed the earthy sounds of the land, such as the cabrette, the hurdy gurdy or the bagpipes." He holds firmly to his reasoning by mixing these styles to better fit the dramatic evolution of the story. Thus, sometimes singers and synthesizers dialog; and the symphony orchestra can be joined by the bagpipes.

"All combinations are good if the desired effect is obtained. Moreover, during my research, I noticed that, traditionally, in the region of Rouergue, many songs use onomatopoeias like "la, li, la, li, lô." So I didn't stop myself from using them."

For two or three scenes he even went further and wrote lyrics in patois to echo the characters. "To perform them, I called on a soloist, a goatherd by trade, specialized in songs from Rouergue. Besides, while I was looking for an idea for Mouchette, the traveling showgirl, my wife told me about Sanacore, a four voice group which performs old peasant songs of southern Italy. After listening to them, I was enthusiastic, Christian Fechner, too." It was one of the few recordings that was made before shooting began. The actress had to adjust her

Le baron Boutefeu et son fils
Baron Boutefeu and his son



play-back and choreography. Two other songs were also recorded beforehand, but only as temp tracks to figure out the rhythm while shooting (*The galley slaves*). These are the only cases where the editing followed the music; for the rest, it was the opposite.

Germinal Tenas also dared to go against the picture. Facing the realism and violence of Galine's tanning shop, he brings a counterbalance of divinity thanks to the power of Gregorian chant.

To illustrate the amount of work done, Tenas recounts the following anecdote. "Upon check in for our flight to London for the recording sessions, my arranger, Gilles Tinayre, was charged a huge baggage allowance. Everyone laughed at him: we left for a few days only. In fact, his luggage consisted mostly of scoring parts... which weighed 80 pounds." Only the liturgical and symphonic music was recorded in London, the rest of the music relying on medieval or traditional instruments, or synthesizers, was done in Paris. "We can conclude," Tenas adds with a smile, "that during this year of work, I composed music of a certain "weight." In any case, I took great pleasure in it. My only goal was to draw the viewer into the picture and bring him a greater appreciation of the spectacle."

© Les Films Christian Fechner

Justinien Trouvé or God's Bastard, twenty years later

A successful producer, Fechner wanted to please himself by directing an epic movie which went beyond the usual standards of French cinema. The effort was immense. *Justinien Trouvé or God's Bastard* captivates from beginning to end despite its length (160 minutes) and its resolutely pessimistic view of the time. As soon he leaves his wonderful adoptive parents, Justinien meets horror everywhere on his journey through the end of 17th century France: among the oppressive nobility subject to the moral power of a corrupt Church, in the villages devastated by epidemics, in monasteries where sadomasochistic discipline prevails, in jails infested with rats. Even the discovery of the love for the entertainer Mouchette will be followed by disillusionment. Above all, there is the office of executioner that the young man is forced to take against his will.

Fortunately, Fechner shaped his main characters with a touch of quirky humor, which establishes connivance with the viewer and helps him to accept the most trying scenes. We feel that the fight of his hero will end well and that righteousness will triumph over the worst vicissitudes. *God's Bastard* falls within the tradition of swashbuckling film while sometimes taking the allure of a philosophical tale.

Many critics welcomed the work of Fechner as a manifestation of pretentious megalomania. They granted it little merit or passed over it in silence. The producer turned director avoided a major advertising campaign, which he felt would be frowned upon by the very people who – as it turns out – would condemn him anyway. As a result, in the absence of big name stars and favorable press coverage, the film was a box-office failure. At the 1994 Césars ceremony (the French equivalent of the Academy Awards), the jury allowed only one nomination to *Justinien Trouvé or God's Bastard* - for best Production Design. What a disappointment! The English dubbed version of the movie was not very successful abroad either.

Today, thanks to the Internet, *Justinien* has come out of the shadows, much like Germinal Tenas' music, which we present here in a newly remastered version. The success of this unusual score, which draws on sources from the Middle Ages and the Renaissance with an electronic sounds contribution, is obviously due to the talent of the composer and his arranger, but it also reflects Germinal Tenas' other personal qualities. This man was able to communicate his passion and enthusiasm to his numerous collaborators. Musicians, singers and conductor as well as technicians; everybody seem to have delivered the best of themselves to make this soundtrack a true masterpiece.

© Clément Fontaine and Mark Wallace

Musique et textes chantés : Germinal TENAS • Arrangements : Gilles TINAYRE

Orchestrations additionnelles : Hubert BOUGIS, Stan CRAMER

Éditions musicales : Films Christian FECHNER 1993

sauf All'arie All'arie * Éditions Ala Bianca / Bella Ciao

Orchestre symphonique et choeur sous la direction de Harry RABINOVITCH

Ont participé :

Synthétiseur : Gilles TINAYRE

Chant soliste générique : Equidad BARES

Chants italiens : Goupe vocal SANACORE

Percussions, tambours : Marc CHANTEREAU

Flûtes, hautbois, clarinette, chant : Guy BERTRAND

Vieille à roue : Marc ANTONY

Cabrette, cornemuses : Éric MONTBEL

Chants solistes en patois : Renat JURIE

Violon tzigane : Jean-Patrick HÉLARD

Cymbalum : José PONZONE

Enregistrement en Grande-Bretagne : CTS Studios à Wembley

Régie et coordination : Nat PECK

Enregistrement à Paris : Studio Guillaume TELL

Prise de son et mixage : William FLAGEOLLET

Assistant à Paris : Rodolphe SANGUINETTI

Réalisation du CD et mastering : Clément FONTAINE

Sous licence © © STUDIOCANAL - Films Christian Fechner

Collaboration : Mark WALLACE, Bruno DESCHÈNES

Photos de tournage : Dominique LE STRAT

Remerciements : Germinal TENAS, Catherine SERRE,

Jim POWLEY • © 2014 Disques Cinémusique

Édition limitée à 350 exemplaires

Dépôt légal : Bibliothèque nationale du Québec

www.disquescinemusique.com

Christian Fechner

1944-2008



Bande originale du film de Christian Fechner *LE BÂTARD DE DIEU • GOD'S BASTARD*

- 01 La plainte de Justinien *Justinien's lament* (2:11)
- 02 Miserere Nobis - Le charnier *The mass grave* (3:46)
- 03 Nez en bois *Wooden nose* (1:00)
- 04 L'entraînement *The training* (1:38)
- 05 Les histoires de Coutouly *Coutouly's stories* (2:35)
- 06 La tristesse de Justinien *Justinien's sadness* (1:39)
- 07 Le grand vigilant *The great watchman* (3:14)
- 08 La séparation *The parting* (2:54)
- 09 Révolte à Racleterre *Rebellion in Racleterre* (2:50)
- 10 La trahison de Mouchette *Mouchette's betrayal* (1:32)
- 11 Fide et Obsequio - L'évasion *The escape* (3:03)
- 12 Mouchette, la saltimbanque *Mouchette, the performer* (3:35)
- 13 All'Arie All'Arie composé par Giovanna Salviucci Marini (2:22)
- 14 Vers le mont sacré *Toward the sacred mountain* (2:56)
- 15 La présentation au baron *Introduction to the baron* (2:03)
- 16 Le lever du jour *The dawn* (2:19)
- 17 Les galériens *The galley slaves* (2:31)
- 18 Atencion Vilatons - Droit de havage *The levy duties* (1:37)
- 19 Fide et Obsequio - La poursuite *The pursuit* (2:03)
- 20 Souvenirs mauresques *Moorish memories* (1:49)
- 21 La naissance *The birth* (3:48)
- 22 Jour de fête *Feast Day* (1:16)
- 23 La dernière vérité *The last truth* (1:41)
- 24 Les pendaisons *The hangings* (2:51)
- 25 La chapelle *The chapel* (3:27)
- 26 Gloria Alleluia - L'anoblissement *The ennoblement* (4:02)

Durée totale : 64:56

STUDIOCANAL

DISQUES CINEMUSIQUE



Musique et textes
GERMINAL TENAS
Arrangements
Gilles Tinayre

www.disquescinemusique.com

DISQUES CINÉMUSIQUE

Justinien Trouvé
ou
**LE BÂTARD
DE
DIEU**

